Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 392

Artikel: Les enfants et les mères : la maternité ne peut plus être une position à vie. - Quand nous serons grand'-mères : (suite et fin)

Autor: Canfield-Fischer, D. / Guéritte, Madeleine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ger comme la Suisse souffrant d'une surabondance de médecins. Presque partout du reste on exige un diplôme d'Etat.

Les médecins suisses peuvent s'affilier à des sociétés locales et cantonales ainsi qu'à la Fédération des médecins suisses, organisations qui, par des réunions régulières et des cours de perfectionnement, permettent à leurs membres de suivre les progrès de la médecine. En outre, ces groupements défendent, le cas échéant, les intérêts professionnels du médecin, devant les autorités et en toutes autres circonstances.

Communiqué par l'Association Suisse des Femmes universitaires.

(Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)

Les femmes et les élections communales en Belgique

On ne connaîtra que plus tard, écrit le *Féminisme chrétien* de Belgique, le nombre total des conseillères municipales élues aux élections communales d'octobre dernier. Notre confrère, cependant, a déjà pu publier dans son dernier numéro une liste de 39 femmes élues dans les Conseils de 24 villes, petites ou grandes, et notamment à Anvers, Bruxelles, Courtrai, Gand, Liége, Malines, Namur, Ostende, etc. Et un pointage de cette première liste permet de constater que, contrairement à la crainte si constamment manifestée chez nos adversaires, aucun parti ne semble avoir été spécialement favorisé, et que les femmes conseillères se recrutent sur toutes les listes politiques.

IN MEMORIAM

Mlle M. T. Schaffner

1863-1932

Ce nom évoque-t-il un souvenir pour de nombreuses lectrices de notre journal? Car la vie court si vite, les vagues des souvenirs se succèdent si rapidement que celles que l'état de leur santé ou le déclin de leurs forces obligent à se retirer sont après dix ans tristement oubliées par une autre génération, qui, avec l'insouciance et l'inexpérience de la jeunesse, croit tout découvrir et inventer à nouveau en ignorant délibérément ses aînées.

Cette constatation mélancolique, l'annonce de la mort survenue à Bâle le mois dernier, de Mlle M. T. Schaffner nous la faisait réaliser, car si ce nom nous ne l'entendions plus guère, le temps n'est pourtant pas bien éloigné où il n'était guère d'activité féminine ou sociale dans notre pays à laquelle Mlle Schaffner ne fût plus ou moins directement mêlée. Elle avait même été une pionnière dans un domaine encore nouveau pour nos femmes suisses, puisqu'elle fut dès 1905 la première femme fonctionnaire de l'inspectorat bâlois des arts et métiers, remplissant jusqu'en 1923 sa tâche d'inspectrice adjointe avec une conscience admirable et aussi un intérêt passionné pour les problèmes du travail féminin. Cet intérêt devait tout naturellement la porter à tenter d'améliorer les conditions de ce travail: et c'est ainsi que nous l'avons connue comme l'un des membres les plus zélés de la Ligue suisse d'acheteurs à ses débuts, comme organisatrice dans sa ville d'une exposition de ce travail à domicile exploiteur de l'ouvrière, comme représentante de notre pays dans les Commissions du travail féminin de nos grandes organisations féminines internationales, et enfin, comme membre de la délégation suisse à la Conférence Internationale du Travail de 1923, qui avait justement à son ordre du jour la question de l'inspectorat du travail. En outre, pendant la guerre, elle prit une part active à un service officiel de secours, ses qualités d'organisatrice étant bien connue de ses chefs.

Mais toute cette belle activité n'épuisa pas les réserves d'intérêt que Mlle Schaffner portait aux questions féministes, et c'est pourquoi nous l'avons rencontrée aussi bien à l'Alliance de Sociétés féminines suisse qu'à l'Association suisse pour le Suffrage, au Conseil International des Femmes, comme aux Congrès suffragistes internationaux de Genève et de Rome en tout cas, qui furent pour elle une joie profonde. Faut-il rappeler aussi que, lorsqu'en 1916, les premières bases furent jetées à Bâle pour la création d'une Section suffragiste, elle faisait partie du petit groupe de convaincues qui organisèrent la première conférence initiatrice de ce mouvement, et qui prirent part aux premières délibérations desquelles devait naître cette Association aujourd'hui si active et prospère? Elle fut aussi abonnée de notre journal, auquel elle donna pour ses premiers numéros divers articles sur la législation du travail féminin, entretenant avec notre rédaction les rapports les plus amicaux. Ces dernières années enfin, la question de la paix l'avait tout spécialement préoccupée, et l'activité de la Branche suisse de la Ligue de Femmes pour la paix et la Liberté avait trouvé en elle une adepte convaincue.

C'était une âme idéaliste, une conscience droite, une femme de capacités et de cœur. Et c'est avec chagrin qu'évoquant cette haute silhouette maigre et droite, cette physionomie aux traits marqués, le regard convaincu de ses yeux noirs, sa timidité un peu gauche, sa cordialité chaleureuse dès qu'elle s'épanouissait dans une atmosphère d'amicale confiance, nous réalisons que celle-ci encore des collaboratrices du début de notre carrière a maintenant passé sur l'autre rive...

... Et nous avons tout particulièrement tenu à rendre ici cet hommage à sa mémoire.

E. Gd.

Mlle Maria Chapuis

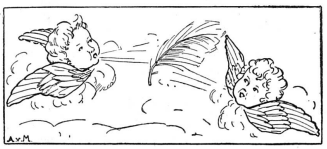
Ce n'est point pour parler de l'activité débordante du Groupe suffragiste des Ponts de Martel que nous prenons la plume, car, hélas! ce serait exactement le contraire qu'il faudrait lire, mais bien pour consacrer quelques lignes à la mémoire de Mlle Maria Chapuis, une féministe très dévouée à la cause. Parler de celle qui n'est plus, c'est évoquer le souvenir d'une personnalité très attachante, c'est revoir une vaillante dans les épreuves de la vie, car Mlle Chapuis passa les trois quarts de son existence sur un lit de maladie, soit quelque quarante années et plus; mais une telle épreuve n'avait pas abattu la volonté de notre amie, ni son courage. Bien au contraire, au cours de tant d'années de maladie, elle acquit ce que tant de bien portants ne possèdent pas: la joie de vivre.

Connue et aimée de chacun par le petit commerce de photographie et papeterie qu'elle appelait volontiers « Bazar perd-temps », les achats se doublant presque toujours d'une agréable visite, c'était tout plaisir et un réconfort souvent que de s'entretenir avec une malade si optimiste. Que de bonnes œuvres lui tenaient à cœur et comme elle s'ingéniait à les faire aimer, à leur procurer des ressources! Elles sont nombreuses les fillettes qui, année après année, se groupèrent dans cette chambre de malade; c'était chez « cousine Maria », comme elles appelaient familièrement Mlle Chapuis, une vraie ruche bourdonnante où s'affairaient de diligentes petites abeilles, petits doigts confectionnant de menus travaux pour être mis en loterie. C'était aussi la protection des animaux qui avait en Mlle Chapuis une fidèle alliée, et le *Petit Ami des Animaux* lui doit pas mal d'amis et d'abonnés.

Nombreuses encore sont les activités auxquelles se voua notre amie, et nous pensons à notre pauvre petit Groupe suffragiste, dont elle fut membre depuis sa fondation, si appauvri par le départ de celle qui fut sa dévouée présidente. C'était chez elle, en effet, que nous nous réunissions de temps en temps. Accueillies avec cordialité, avec ce bon sourire qu'avait toujours notre amie, qu'il faisait bon, les soirs d'hiver, dans l'intimité de cette famille si dévouée à sa sœur, et que de bons souvenirs nous gardons de ces veillées!

Ces lignes sont l'expression de toute la reconnaissance et l'affection que garde à la mémoire de Mlle Chapuis le Groupe suffragiste des Ponts de Martel.

E. H.



DE-CI, DE-LA

Commissions scolaires.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Demierre, la femme du pasteur de Leysin, a été nommée membre de la Commission scolaire de cette localité. Toutes nos félicitations.

La femme au foyer...

Selon un journal allemand, le nombre total des femmes célibataires du monde entier atteindrait le chiffre de 380 millions.

Et il est bien entendu, n'est-ce pas? que toute femme a toujours, pour gagner son pain et lui écarter des épines de sa route, un homme prêt à lui assurer un foyer...

La première femme étudiante d'Europe.

Mlle Mathilde Thyssen a fêté ces jours-ci à Littenweiler, près de Fribourg en Brisgau, son 94me anniversaire. Il y a assurément des femmes plus âgées encore, mais il n'y en a point encore vivantes qui aient eu accès à une Université européenne avant Mlle Thyssen, qui a de longues années durant pratiqué la médecine.

Pour aller plus vite...

Toutes les femmes médecins, ou presque toutes chez nous, ont leur auto. Mais voici que les laisse en arrière Miss Knightly, cette infirmière-sage-femme de Londres, qui va soigner ses patientes et procéder à des accouchements dans son propre avion!

Les Femmes au Reichstag

Le nouveau Reichstag allemand, élu le 6 novembre dernier, et qui ressemble comme un frère à celui du 31 juillet de la même année, en diffère cependant en ce qui concerne les femmes. Il en compte d'abord une de moins, soit 36 au lieu de 37, et qui sont autrement réparties entre les divers groupements politiques, et non plus les mêmes personnes; nous regrettons notamment de ne plus retrouver les noms d'Adèle Schreiber-Krieger, la vice-présidente de l'Alliance pour le Suffrage, à qui, il est vrai, ces nouveaux loisirs vont permettre de se consacrer davantage à ses travaux parsonnels, et à son effort pour la compréhension internationale par les femmes; ni de Paula Otfried-Muller, présidente de la Ligue des Femmes évangéliques; ni d'autres encore. En revanche, Mme Elsa Matz, directrice d'école supérieure, qui appartient également à notre mouvement, et qui représente avec distinction le gouvernement allemand à la Commission de protection de l'enfance de la S. d. N., est comme par le passé la seule femme députée du parti populaire allemand. Voici d'ailleurs la répartition des femmes députées comparée à celle du précédent Reichstag:

Parti national allemand: 3 femmes (pas de changement de nombre).
Parti populaire allemand: 1 femme (pas de changement de nombre).
Centre: 5 femmes (perte: 1 siège).
Parti populaire bavarois: 1 femme (pas de changement de nombre).
Parti social-démocratique: 13 femmes (perte: 1 siège).
Parti communiste: 13 femmes (gain: 1 siège).

Comme toujours, le parti hitlérien, qui est le plus puissant du Reichstag actuel, ne compte aucune femme, n'en ayant présenté aucune comme candidate, vu la conception hitlérienne du rôle de la femme: procréer des enfants et servir les soldats.

Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. — Quand nous serons grand' mères.

(Suite et fin.) [1]

Toutefois, il ne faut pas être uniquement femme, pas plus qu'uniquement mère. Réussir dans ces deux fonctions implique l'existence d'une personnalité, et pour avoir une personnalité, il faut avoir des goûts, des intérêts, un jugement et des occupations à soi. Qu'une femme, pendant sa jeunesse, recherche ce qui l'aurait le plus vivement intéressée si elle n'était devenue mère; puis qu'elle se cramponne à ce sujet d'intérêt, malgré tout l'affairement que lui procure l'éducation de ses enfants; qu'elle s'y cramponne en dépit de tout, même du ridicule et de la moquerie, oui, même s'il s'agit seulement du plaisir qu'elle éprouve à faire de la « frivolité ». Tout vaut mieux que de n'avoir aucune personnalité. Que ses goûts l'entraînent vers le jardinage, le professorat, la couture, la peinture, la fabrication

[1] Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

Cliché Mouvement Féministe

Costumes populaires de Raguse (Dalmatie)

nacrés. D'autres artistes tressent le fil d'argent en bijoux si légers que leur filigrane tremblotte au souffle des jeunes femmes. Les fusils et les couteaux des hommes sont aussi richement décorés et le paysan dalmate, farouche et moustachu sous le mouchoir façonné en turban, la courte veste jetée sur l'épaule, le gilet brodé, les boutons et les anneaux de verroterie brillant sur la poitrine, complète son ajustement des dimanches et fêtes par le fusil et trois pistolets passés dans la ceinture. Cet appareil menaçant lui sert surtout à faire beaucoup de bruit, exprimant par ses détonations la joie du peuple en liesse.

Que de coutumes bizarres nous révèlent les fraîches compositions de Zoé Borelli Alacevic! Jeunes filles avides de savoir le nom de leur futur époux et secouant la nappe par la fenêtre le soir du 31 décembre; elles prêtent l'oreille, car le nom qu'elles entendent prononcer sera celui du fiancé à venir. Quand les épousera-t-on? Du haut des marches d'un perron, elles jettent leur pantoufle en l'air. La marche sur laquelle elle retombera indique par son rang le nombre d'années à attendre. Dans les vêtements de la mariée, l'aïeule dissimule un morceau de pain et une piécette d'argent en signe de prospérité du fuur ménage. Au repas de noces, l'épousée reçoit une pomme dans laquelle les convives ont enfoncé des pièces de monnaie: la contribution des hôtes de la noce a été fixée d'avance par le père selon le plus ou moins de valeur qu'il attribue à sa fille. Au coup de minuit, à la Saint-Sylvestre, détournez-vous brusquement: si vous ne voyez pas votre ombre projetée sur la paroi, vous mourrez dans l'année qui vient!

Le paysan dalmate a été, et est encore, des plus superstitieux; il croit aux devins, aux magiciens, au sort lu dans la main, etc. Au point de vue de l'hygiène, comme à celui de l'économie domestique ou rurale, il a certainement beaucoup de progrès à faire. Il y a là une belle tâche pour les féministes des quelques villes de la Dalmatie. Pour l'instant, elles voudraient fournir aux mères, veuves ou dans le besoin, une occupation artistique et rénumératrice leur permettant de ne pas abandonner leur ménage et leurs enfants; de là leurs efforts pour remettre en honneur et donner en exemple les œuvres de l'art probe et délicat des brodeuses d'autrefois. Puissent leurs peines être couronnées de succès!

En Lithuanie

Il existe une importante collection de livres et documents sur les us antiques de la Lithuanie; le petit livre de Victor Jungfer, sous une forme plus simple et abrégée, nous apporte des renseignements d'un très grand intérêt sur ce pays relativement peu connu des Suisses. C'est à Mme Curlionis, la féministe lithuanienne bien connue, déléguée de son pays à la S. d. N., et elle-même spécialisée dans l'étude du folklore de son pays, que notre journal doit la communication du livre en question. [1]

Les paysans de jadis vivaient farouchement à l'écart les uns des autres, et il ne fallut rien moins qu'un ordre du roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, pour amener ces isolés à créer des agglomérations, des villages, vers le milieu du XVIe siècle. Fermes toujours abritées par de grands arbres contre les vents et les voisins; du haut des branches des chênes sacrés, les dieux communiquaient avec le *pater familias* par le bruissement des rameaux entrechoqués. La façade principale toujours orientée au sud, de rares fenêtres, une grande pièce servant à tous les usages et sans cheminée, de sorte que la fumée s'enfuyait comme elle pouvait, par la porte, la fenêtre ou les trous de la toiture.

Plus tard, on agrandit les demeures paysannes par des annexes construites au fur et à mesure des besoins. Même si le logis était pauvre à l'extrême, il s'enorgueillissait d'une salle de bains, et on raconte qu'en 1245, le pape ayant envoyé un nonce dans un village lithuanien, les paysans, pour lui faire honneur, faillirent l'échauder dans un bain de vapeur et l'écorcher en le fustigeant avec des rameaux de bouleau. Le nonce, qui ne connaissait pas les habitudes rudement hygiéniques des Lithuaniens, s'enfuit au plus vite pour se soustraire à de pareils traitements.

On buvait beaucoup et l'étiquette des jours de fête exigeait que tous les convives roulassent sous la table. Cependant, la race était forte, des vieillards de 130 ou 150 ans pas rares du tout, et trois jours après la naissance de son enfant, une femme se jugeait apte aux plus durs travaux des champs. On faisait beaucoup d'élevage, de moutons qui fournissaient la laine des vêtements, et surtout de chevaux. Coutume bizarre: chaque petit village adoptait une teinture particulière pour la laine de ses troupeaux, et on distinguait ainsi une origine d'une autre par les lainages ou bruns, ou blancs, ou gris, ou noirs.

Les jeunes filles se mariaient assez tard, car il fallait auparavant qu'elles aient filé et tissé leur trousseau, ce qui occupait plusieurs années. Elles n'avaient rien à dire quant au choix de leur futur, les parents seuls en décidaient. Aux temps les plus reculés, alors qu'on brûlait encore les morts, on voyait fréquemment l'épouse se jeter dans les flammes consumant l'époux, ce qui était pousser

[1] Victor Jungfer: *Alt-Litauen.* Chez Neuwer, éditeur Berlin et Leipzig.

des conserves ou les œuvres sociales, l'important est qu'elle garde vivante sa petite flamme.

La mère qui a fini d'élever ses enfants se trouve dans la même situation, notoirement périlleuse, que l'homme qui s'est retiré des affaires alors qu'il est encore vigoureux. Ce qu'il advient de lui dépend des moyens qu'il emploie pour s'adapter aux conditions nouvelles de son existence. Certains tombent dans une molle inaction, d'autres s'élèvent, au contraire, à un degré d'utile activité qu'ils n'avaient encore jamais atteint. Tout dépend de ce qui se traduit pour nous en bonheur ou malheur. Si nous pouvons faire quelque chose d'utile, nous serons heureux, sinon nous nous sentirons misérables.

Il y a aujourd'hui, dans la vie de la jeune fille de famille aisée, deux tournants dangereux. Le permier survient au cours de son adolescence, quand son éducation est terminée et qu'elle envisage la vie dans la pleine vigueur de sa jeunesse, concentrée sur soi-même faute de vrai travail à accomplir Pour la plupart d'entre nous, cette période de malaise se termine par notre plongeon dans la tâche absorbante autant que passionnante de la maternité. Mais ceci n'a qu'un temps, et vers la moitié de notre existence, nous nous trouvons confrontées pour la seconde fois par le même problème qui oppresse notre adolescence: comment trouver à faire quelque chose qui en vaille la peine, et dont nous soyons capables? Ce n'est rien de plus, mais c'est assez.

Comme l'homme retiré des affaires, nous sommes dans une position plus difficile que ceux dont le travail se continue et qui, à 50 ou 55 ans, mettent leur énergie dans une besogne qui les occupe depuis leur jeunesse. Non seulement il nous faut accomplir une besogne nouvelle, mais il s'agit d'abord d'en trouver une, et il est dur de trouver une occupation à 50 ans! Ce que nous devrions donc faire c'est de commencer cette recherche bien avant d'avoir 50 ans, de façon à pouvoir au moment voulu, glisser doucement dans notre nouvel élément comme un navire quitte le chantier, au lieu de nous laisser précipiter comme un homme lancé par dessus bord.

Quoique tard venues dans notre nouveau métier, nous avons plus d'expérience de la vie que n'en ont les spécialistes, nous avons coudoyé de plus près l'humanité et les réalités de l'existence. Jamais plus qu'à notre époque les mères de famille d'un certain âge n'ont eu d'occasions de se rendre utiles en appliquant aux œuvres sociales l'expérience et la connaissance de la vie qu'elles ont acquises au cours de leurs années de maternité. Encore que beaucoup de leurs contemporaines n'aient ni le goût ni les capacités voulus pour s'aventurer dans la vie publique, le vaillant esprit que décèle leur bienfaisante activité est digne d'admiration.

Qu'on me permette de citer un exemple pris dans le cercle de mes relations: une femme âgée, d'éducation ordinaire, se trouvait seule après le mariage et le départ de ses enfants, et elle n'avait apparemment aucune arme pour combattre l'effritement moral qui la menaçait. Par une idée fausse, mais assez répandue, de ce que doit être le dévouement envers les parents, ses enfants l'engageaient à « en prendre à son aise» tandis qu'ils s'occuperaient d'elle. « Maman a tant travaillé toute sa vie, il est bien temps qu'elle se repose à son gré ». Mais son bon sens instinctif vint à son aide, et elle se détourna résolument de cette insidieuse tentation pour aller à la recherche d'une occupation qui l'intéressât. Avant son mariage, elle avait eu l'intention d'apprendre à faire de la « bruine », mais n'en avait jamais eu le temps depuis lors. Sans se laisser troubler par les rires et les moqueries dont on accueillait un passe-temps si démodé, elle se mit au travail. Tout d'abord, les résultats furent piteux, ainsi qu'on pouvait s'y attendre; mais elle ne se découragea point et persévéra. Au bout d'un certain temps, elle commença à appliquer l'ancien procédé à des tissus nouveaux avec des dessins modernes, et produisit ainsi des articles qui attirèrent l'attention comme une forme nouvelle de décoration japonaise. L'artiste alors mit dans son travail toute l'énergie, l'endurance et l'ingéniosité qu'elle avait acquises en dirigeant sa maison; elle expérimenta des teintures, s'aventura dans d'autres méthodes décoratives, prit des leçons d'un étudiant japonais. Bref, elle est aujourd'hui la directrice d'un atelier qui fabrique des étoffes d'après des modèles exclusifs, et où l'une de ses petites-filles est bien heureuse de collaborer avec sa grand'mère. Dans cette famille, « bonne maman » n'est pas le vieux personnage ennuyeux qu'il faut aider à traverser les rues parce qu'elle a peur des automobiles.

Quels que soient les dons que nous cultivions, apprenons surtout à jouir de la vie, ce qui est peut-être le plus grand de tous les dons. Quelqu'un a dit que tout dans la vie est paradoxe. Il oublie d'ajouter que certains paradoxes sont très réconfortants. Y en a-t-il un qui le soit davantage que l'étrange destinée qui échoit à une mère d'âge moyen ayant su préserver suffisamment sa propre personnalité pour en jouir pendant la dernière partie de sa vie? Si elle s'est bien préparée à remplir le vide laissé par la désertion des enfants à l'aide de livres, de musique, d'œuvres sociales, ou de ses travaux personnels, si elle est capable de vivre sereinement et de tout son cœur sans ses enfants, elle devient justement celle qu'ils désirent voir partager leur vie.

D. Canfield-Fischer.

(Adaptation française de Madeleine Guéritte.)

Pour le désarmement moral

Entr'aide franco-allemande

Au moment où, de l'avis de tous les politiques aux yeux ouverts, le sort de la Conférence, et par conséquent de la cause du désarmement, est étroitement lié aux relations franco-allemandes telles que les pose la question de l'égalité des droits, on nous prie de publier cet Appel *venu* de *France, et signé par de nombreuses personnalités connues, telles que Marcelle Capy, Paul Desjardins, Mme Paul-Hyacinthe Loyson, J. Luchaire, H. Lichtenberger, Paul Langevin, J. Prud'hommeaux, Comtesse de Pange, Marc Sangnier, etc., ainsi que par plusieurs Associations, telles que le Groupement universitaire pour la S. d. N., la Ligue Internationale des Mères et des Educatrices pour la paix, etc., etc. Nous le faisons d'autant plus volontiers que ceci est tout à fait conforme à la ligne suivie par notre journal.* (Réd.)

Le désordre économique et la détresse croissante qui en résulte sont des éléments de méfiance et d'hostilité entre les peuples, et une menace pour la Paix.

Rendre tangibles, par un geste de solidarité, les sentiments de paix qui animent des millions de Français à l'égard de leurs voisins et, particulièrement, vis-à-vis de l'Allemagne, est l'un des buts que se propose comme premier effort le *Comité d'Entr'aide européenne.*

C'est à Berlin même que s'ouvrira cet hiver un *Foyer d'Entr'aide,* où des volontaires français vivront au milieu de la population allemande, pour lui témoigner leur sympathie et s'efforcer de soulager sa misère, dans la mesure des possibilités. Le Foyer sera ouvert dans la journée aux enfants et à leurs familles; une cantine y sera établie. L'œuvre ne fonctionnera pas isolément, mais en collaboration étroite avec les organisations similaires françaises. Le Foyer établi à Berlin désire également être un centre de coordination pour les organisations qui travaillent déjà au rapprochement franco-allemand.

Nous n'oublions pas que la crise économique atteint également de nombreux foyers français, mais, en travaillant au rapprochement des peuples, l'*Entr'aide européenne* a le sentiment de contribuer à la diminution de ces souffrances, puisque seule une solution sur le plan international peut ramener une prospérité durable dans le monde.

Que tous ceux qui veulent lutter contre l'incompréhension mutuelle des peuples nous aident à réaliser cette œuvre à la fois pratique et symbolique, qui, mieux que des paroles, fera connaître au monde le vrai visage pacifique de la France.

Nous adressons un vibrant appel à tous ceux qui comprennent la gravité de l'heure présente, afin qu'ils nous aident de leur sympathie et de leurs dons, puisque, sans appui moral et financier, cette œuvre de paix si urgente ne pourra être réalisée.

La IXme Assemblée annuelle de l'Association Suisse de femmes universitaires

(Saint-Gall, 19 et 20 novembre 1932.)

La jeune section de Saint-Gall a tenu à recevoir cette année les déléguées des diverses villes suisses. Disons tout de suite que les membres saint-gallois ont bien fait les choses. Dès la sortie de la gare, nous étions escortées par d'alertes éclaireuses qui nous menaient, les unes à l'hôtel, les autres chez des particuliers, et cette aimable sollicitude s'est manifestée pendant toute l'assemblée. Un pèlerinage littéraire au couvent s'imposait, et c'est sous la conduite experte de Mlle Nuesch Dr. phil. que nous en avons visité la bibliothèque; les groupes des déléguées admirèrent, dans les vitrines, les volumes aux reliures précieuses et aux images richement colorées. La bibliothèque renferme des trésors, quelques ouvrages uniques, dont un exemplaire d'une des plus anciennes Bibles. Autre décor: après le style rococo du couvent, le modernisme de l'Ecole supérieure de Commerce, où, vers la fin de l'après-midi, les déléguées se réunirent pour entendre Mlle Yung (Berlin) présenter un exposé sur Ludovicus Vives, humaniste espagnol du XVIe siècle. La conférencière, titulaire de la bourse suisse de la Fédération internationale des femmes universitaires, traça un portrait nuancé d'une personnalité fort attachante, qui fait bien augurer du travail que cette sympathique universitaire allemande va poursuivre en Suisse.

A la séance administrative du dimanche, Mlle Ruth Speiser, Dr. jur. de Bâle, s'avéra une fois de plus présidente aussi ferme que conciliante. Au début de la séance, l'assistance se recueillit, cependant que l'on évoqua le souvenir de Mlle Ella Wild, de Zurich, et de Mlle Girard, de Neuchâtel, membres décédés dans l'année. La présidence, dont Mlle Speiser s'est acquittée avec une véritable maîtrise, passera pour trois ans à Mlle Ant. Quinche, avocate, de Lausanne, dont toutes les déléguées connaissent le charme et la compétence; Mme Jenny Zwicky-Recordon, pharmacienne, est nommée secrétaire, et la jeune section saint-galloise sera représentée au sein du Comité central par sa sympathique présidente, Mme Rittmeyer-Iselin. L'Association suisse qui, aujourd'hui, compte 545 membres, célébrera l'an prochain ses dix ans d'existence; c'est en vue de cet important anniversaire que l'assemblée décide de créer un « fonds de jubilé » destiné à alimenter le fonds de bourse suisse. Trois Commissions spéciales ont déployé cette année aussi une belle activité: Mlle Jaussi, Dr. jur., donne lecture du rapport de la Commission pour la création d'un bureau de placement pour femmes universitaires; il en ressort que les universitaires ne sont que peu atteintes par la lutte contre le travail féminin, d'où une raison d'éprouver de la reconnaissance. Mme Schreiber-Favre (Commission pour l'échange international de professeurs de l'enseignement secondaire) révèle les difficultés du problème et signale quelques efforts tentés pour les aplanir. Mlle Vollenweider, enfin, fournit des renseignements sur le travail de la Commission d'étude des intérêts féminins, dont le service de nouvelles publie des articles sur plusieurs questions à l'ordre du jour. A la fin de la séance, l'assemblée accepte une résolution présentée par la Section de Zurich, demandant aux diverses Sections d'étudier le problème de l'avortement rendu actuel par la façon dont il est traité au § 107 du projet du Code pénal suisse.

Nous ne pouvons achever ce petit article sans parler encore des occasions offertes aux déléguées de se rencontrer plus librement qu'à des séances administratives. Nous songeons tout spécialement à la charmante réception au Lycéum, où la présidente de Saint-Gall, Mme Rittmeyer, par ses paroles de bienvenue pleines d'humour plaça d'emblée la réunion sous le règne de la cordialité. On entendit Mlle Speiser, Mme Zollinger-Rudolf (Zurich) et Mlle Meylan (Lausanne) évoquer des souvenirs personnels du Congrès de l'I. F. U. W. à Edimbourg, et Mme Imboden-Kaiser, dans le gracieux costume saint-gallois, prononcer un petit discours engageant les femmes universitaires à se laisser guider par le cœur autant que par la raison. Au déjeuner, servi à l'hôtel Sonne, à Rotmonten, colline avoisinante de Saint-Gall, les membres de la Section genevoise réussirent à vendre des cartes postales éditées par le Comité des Associations féminines pour le désarmement, dont Mme Schreiber-Favre avait esquissé l'activité. On entendit des discours fort spirituels de Mmes Schreiber-Favre et Zollinger-Rudolf, et la Section saint-galloise offrit — idée charmante — à chacune des déléguées une élégante boîte de mouchoirs en broderie du canton.

Même sans ce souvenir tangible, nous aurions toutes gardé des journées de Saint-Gall agréable mémoire. L'Association suisse de femmes universitaires est bien vivante; elle entre joyeusement dans sa dixième année et voit s'ouvrir devant elle un champ d'activité toujours plus vaste. Ses assemblées annuelles, dont la prochaine aura lieu à Bâle, sont des occasions de plus en plus appréciées d'affermir les liens qui unissent les universitaires de tous les coins de notre pays.

Blanche Weber.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Corseaux et la Tour de Peilz, décembre 1932.

Mesdames et chères Alliées,

Au début d'une nouvelle période de travail, nous tenons à vous remercier de la confiance que vous nous avez témoignée jusqu'ici, et nous vous prions de nous accorder votre appui dans une toujours plus large mesure.

Dans sa séance du 16 novembre, votre nouveau Comité s'est constitué comme suit:

Mme Anne de Montet, *présidente.*
Mlle Ant. Quinche, *vice-présidente française.*
Mme Mettler-Specker, *vice-présidente allemande.*
Mme F. Martin, *secrétaire.*
Mlle H. Dünner, *trésorière.*

Autres membres du Comité:

Mme J. Junod; Mlle H. Stucki; Mlle Cl. Nef; Mme Chenevard de Morsier; Mme Schönauer-Regenass; Sœur Anny Pflüger.

Suivant la décision prise à l'Assemblée générale, nous avons formé une Commission d'étude pour la lutte contre le chômage de la femme. Nous avons dû remplacer des membres démissionnaires dans quelques anciennes Commissions. Vous trouverez la composition de ces Commissions dans le Rapport annuel.

Nous avons la joie de vous annoncer l'entrée dans l'Alliance de l'Ecole suisse de Gardes-Malades, à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

Nous vous rappelons le Rapport sur le Service domestique, dont un exemplaire sera envoyé gratuitement à toutes les Sociétés de l'Alliance qui en feront la demande à l'Office central, Schanzengraben 29 (Zürich). Jusqu'à présent, très peu de demandes ont été faites, et nous le regrettons, car nos Sociétés pourraient puiser dans cet intéressant travail la matière de causeries très utiles dans nos milieux féminins.

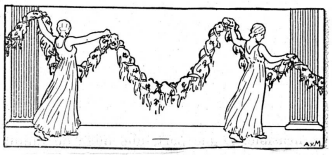
Nous vous signalons aussi que le *Berner Frauenbund* a baissé le prix du Rapport de la Saffa, et qu'on peut l'obtenir à 5 fr. à son adresse: Bahnhofplatz 7, Berne.

Le Comité international féminin pour le Désarmement, très reconnaissant de l'appui généreux qu'il a trouvé auprès de nos Sociétés, nous a priées de vous faire parvenir la circulaire suivante, qui vous renseignera sur son activité.

En vous souhaitant force et courage pour vos tâches de l'année qui va s'ouvrir, nous vous prions de croire à nos sentiments dévoués.

Pour le Comité de l'Alliance:

La Présidente, A. de Montet. — *La Secrétaire,* F. Martin.



A travers les Sociétés

Union des Femmes de Genève.

Mlle Fumet, professeur de diction, redonnera cet hiver, à l'Union des Femmes, le cours de déclamation qu'elle avait organisé avec succès l'an dernier. Ce cours s'adresse tout particulièrement aux personnes désirant, à côté d'un travail, souvent matériel, trouver un délassement de l'esprit en même temps qu'un enrichissement intellectuel.

Tous les mardis soir, à 20 h. 30, au local de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, Mlle Fumet met son talent bénévole au service des femmes et jeunes filles qui sentent en elles le besoin de s'élever au-dessus des exigences souvent terre à terre de la vie; elle les promène à travers la poésie française et en commente avec elles quelques-uns des meilleurs morceaux.

B. R.

Carnet de la Quinzaine

Vendredi 2 décembre:

Genève: Station d'émission Radio Suisse-Romande, 16 h. 45 à 17 h.: *L'enfance en danger moral,* causerie par T. S. F. par Mlle Blanche Richard.

Lausanne: Groupe lausannois pour le Suffrage féminin. Lycéum-Club, 2 bis, rue du Lion-d'Or, 20 h. 30: Soirée récréative familière. *Poète, prends ton luth,* comédie par Deval, concours, tombola, thé.

Lundi 5 décembre.

Genève: Association pour le Suffrage, 22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle, publique et gratuite. (Thé suffragiste): *Le plan d'aménagement de la Rive droite et les objections faites à ce plan,* causeries par MM. Maurice Braillard, architecte, et Ch. Borel, ingénieur. Discussion.

Vendredi 9 décembre:

Genève: Hôtel de Genève et du Brésil. Souper d'Escalade du Soroptimist-Club de Genève.

Mercredi 14 décembre:

Vevey: Union des Femmes de Vevey. 20 h. 15: *Le langage de nos enfants,* conférence par Mlle Louise Briod, professeur à l'Ecole normale de Lausanne.

Vendredi 16 décembre:

Genève: Station d'émission Radio Suisse-Romande, 16 h. 45 à 17 h.: *Actualités féministes,* causerie par T.S.F.

---

la fidélité à ses plus extrêmes limites, semble-t-il.

Le passage du paganisme au christianisme se fit avec difficulté et longueur de temps, et en l'année 1800 encore, l'évêque Kossakowsky déplorait les ténèbres spirituelles où croupissaient ses ouailles, qui n'arrivaient même pas à s'assimiler les plus élémentaires notions chrétiennes. L'entêtement proverbial du paysan lithuanien et son dédain des nouveautés expliquent en partie l'obscurantisme de ces temps-là. Pendant longtemps, on planta la croix au pied d'une sépulture au lieu de suivre l'usage général et d'en orner la partie opposée. L'idée du Lithuanien d'alors était que la croix devait être placée de façon à ce que le mort pût facilement s'en servir comme d'un appui quand il désertait son tombeau. Et on croyait fermement que les morts avaient l'habitude d'errer la nuit et d'épouvanter les vivants.

Ce serait trop long d'énumérer toutes les autres curieuses coutumes et croyances des vieux Lithuaniens; aussi renvoyons-nous les lecteurs désireux d'en savoir davantage à *Alt-Litauen,* ce livre si fouillé et documenté.

Jeanne Vuilliomenet.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER